

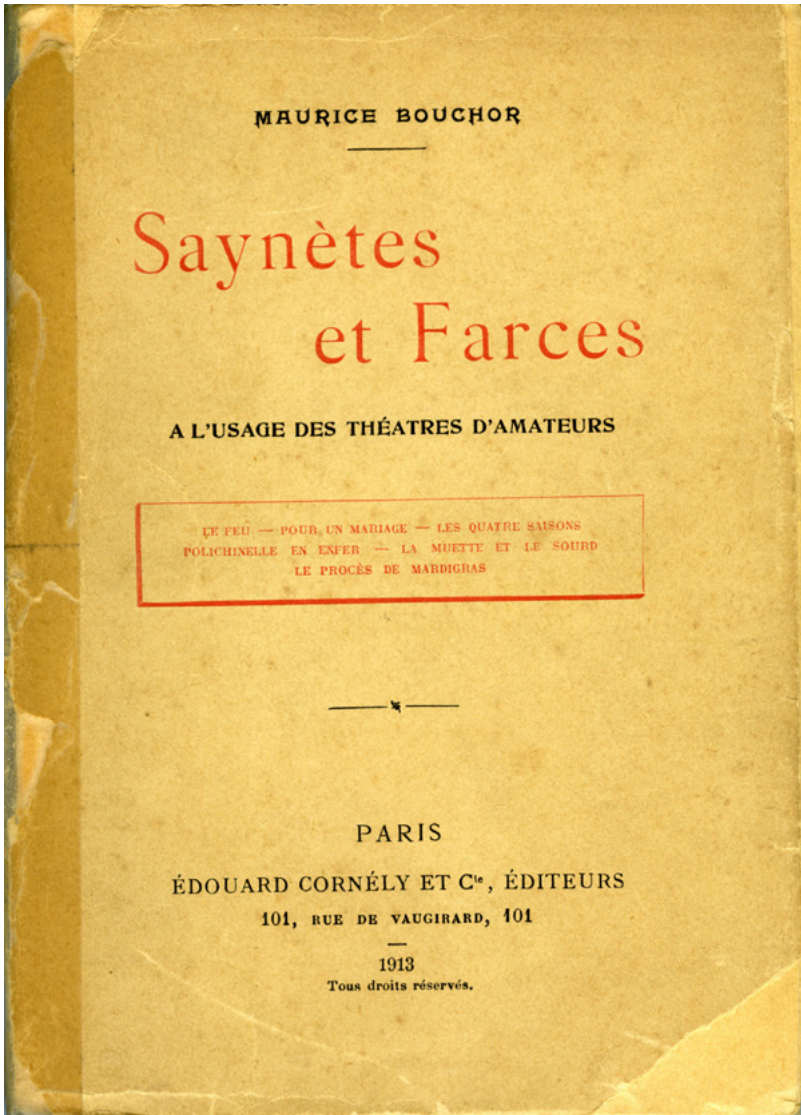
1913

Maurice Bouchor

LA MUETTE ET LE SOURD

Domaine public

Éditions du Fox



Reproduction de la couverture originale



Portrait de Maurice Bouchor

PRÉSENTATION

Cette saynète ne fait pas partie du patrimoine sourd, mais c'est une curiosité. Pour une fois et c'est remarquable pour l'époque, surdité et mutité ne sont ni dévalorisées, ni stigmatisées en déficience ou en handicap. L'auteur les utilise comme ressorts de l'action et moyens de ses personnages de parvenir à leur fin.

Bien qu'ils soient tirés du *Pantagruel* de Rabelais, les arguments de cette pièce sont de nature à réveiller les suffragettes (féministes avant la lettre) tant ils sont passés de mode : les femmes sont irresponsables, coquettes et dépensières... Les hommes, avares et obsédés par l'argent, ne valent guère mieux. Ce sont des préjugés déjà vieux pour l'époque. La Grande guerre qui va survenir l'année suivant la publication de ce recueil, va bouleverser ce monde et, notamment l'image des femmes qui devront tout de même attendre, en France, 1945 pour avoir le droit d'exprimer leurs suffrages. Tout cela n'est pas à prendre au sérieux, l'auteur le précise bien : ce n'est qu'une farce !

Nous l'avons trouvé plaisante, fort bien écrite et un metteur en scène contemporain pourrait s'amuser à l'adapter à notre temps.

Le recueil Saynètes et farce réunit plusieurs pièces : *Le feu, Pour un mariage, Les quatres saisons, Polichinelle en enfer, La muette et le sourd* et *Le procès de Mardi-gras*. Seule *La muette et le sourd* est reproduite ici.

Maurice Bouchor (1855 – 1929), poète et auteur dramatique français et parisien, était célèbre en son temps. Une rue porte son nom à Paris dans le XIV^e arrondissement, ainsi qu'à Lyon, à Montreuil (93) et sans doute ailleurs. Des écoles, maternelle et élémentaire portent son nom au Havre.

Il fut un grand voyageur, il a parcouru l'Europe, les États-unis, l'Algérie, Ceylan...

Dreyfusard et membre de la Ligue des droits de l'homme, il collabore à *l'Humanité*, à la *Revue socialiste* et à la *Vie ouvrière*. C'est un militant du mouvement des Universités populaires pour lesquelles il a écrit de nombreuses pièces dont *La Muette et le sourd*, dédiée à la *Maison du peuple* de Saint-Claude.

Contrairement à ses contemporains qui admiraient ses œuvres : Anatole France, Ernest Renan, Francisque Sarcey, Puvis de Chavannes, Bouchor est quelque peu tombé dans l'oubli. Peut-être car ses textes furent souvent utilisés par les instituteurs comme dictées et récitations ; ce qui donnera de lui l'image d'un auteur scolaire et ennuyeux... Pourtant, nombre de ses œuvres supportent encore fort bien la relecture.

Une biographie et une bibliographie très complète se trouvent sur le site : <http://tybalt.pagesperso-orange.fr/LesGendelettres/biographies/Bouchor.htm>

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

À mes chers camarades de la
Maison du Peuple de Saint-Claude

S'il est une de nos pièces dont il n'y ait aucun enseignement à extraire, c'est bien celle-ci, quoique, pour s'amuser, Miquette, à la fin, en tire deux conseils à l'usage de son auditoire. Nous sommes ici dans la farce pure, suivant la vieille tradition française antérieure à la Renaissance. L'idée de la pièce m'a été suggérée par les lignes de Rabelais que je vais citer. Maître François y raconte une farce qui dut être réellement jouée. Nous n'avons aucune indication sur celui qui put en être l'auteur ; mais, d'après le contexte du passage, Rabelais lui-même y aurait tenu un rôle.

Je ne vous avois oncques puyz veu que jouastez à Montpellier... la morale comœdie de celluy qui avoit espousé une femme mute... Le bon mary voulut qu'elle parlast. Elle parla par l'art du médecin et du chirurgien, qui luy couppèrent un encyliglotte qu'elle avoit soubs la langue. La parolle recouverte, elle parla tant et tant, que son mary retourna au médecin pour remède de la faire taire. Le médecin respondit en son art bien avoir remèdes propres pour faire parler les femmes ; n'en avoir pour les faire taire. Remède unicque estre surdité du mary, contre cestuy interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd par ne scay quelz charmes qu'ilz feirent. Sa femme, voyant qu'il estoit sourd devenu, qu'elle parloit en vain, de luy n'estoit entendue, devint enraigée. Puyz, le médecin demandant son salaire, le mary respondit qu'il estoit vrayement sourd et qu'il

n'entendoit sa demande. Le médecin luy jecta on dours¹ ne sçay quelle pouldre, par vertus de laquelle il devint fol. Adoncques le fol mary et la femme enraigée se raslièrent ensemble et taut bastirent les médecin et chirurgien qu'ilz les laissèrent à demy mortz. Je ne riz oncques tant que je feis à ce patelinage.

(Pantagruel, livre III, chap. 34.)

Le lecteur verra bien, sans que je le lui dise, ce que j'ai emprunté à la donnée rapportée par Rabelais, et ce que j'en ai modifié.

Sans chercher aucunement à faire un pastiche ; j'ai écrit *La Muette et le Sourd* dans le vers octosyllabique de nos farces du XV^e siècle et, je crois, dans l'esprit où elles furent composées : c'est-à-dire avec des intentions satiriques à l'égard des personnages, ou plutôt des originaux qu'ils représentent, mais beaucoup plus dans le dessein d'amuser le public que de réformer la société.

Il faut que cette piécette soit enlevée le plus gaîment possible, ce qui ne veut pas dire qu'on n'y doive pas apporter de la finesse, comme cela est toujours possible, même dans une bouffonnerie.

Croquignol est bonhomme, à la fois naïf et madré ; c'est le type consacré du bourgeois dans nos vieilles farces.

Miquette est une fine mouche. Dans la comédie qu'elle joue à son mari vers le milieu de la pièce, elle apparaît sous trois espèces très différentes : c'est d'abord une abominable furie, puis une victime angélique, enfin une femme enjouée et câline, ce qui la ramène à son vrai caractère, — quand elle est de bonne humeur.

Pitricus est un médecin de comédie, besogneux et sans scrupule, burlesque dans sa fuite et sous le bâton, exaspéré de colère, mais se rassérénant vite à la pensée du bon dîner qu'on lui offre.

1. Sur le dos.

Le décor est sans importance.

Les costumes seront ceux du XV^e siècle. À moins que l'on ne préfère ceux des farces de Molière. Dans ce dernier cas, Croqui-gnol pourrait être habillé comme un bourgeois du XVII^e siècle, ou revêtir le traditionnel costume de Sganarelle, qui est également celui des Mascarille et des Scapin. De toute façon, il faut à Pitricus le haut bonnet et la robe noire.

Il serait préférable que les acteurs fussent rasés ; mais, s'ils ne le sont point, ce n'est pas une affaire. Il suffira de supposer que l'action se passe au XVI^e siècle ou dans la première moitié du XVII^e.

On commence à voir se dresser ça et là, en France et à l'étranger, des Maisons du Peuple, œuvre des groupements ouvriers : elles seront un jour, à la société nouvelle, ce que furent à l'ancienne les cathédrales et les hôtels de ville. Parmi ces constructions récentes, où apparaît au moins la possibilité d'un art nouveau, celle de Saint-Claude, dans le Jura, est une des plus admirables par le haut et large esprit de ses fondateurs et de ses militants, leur multiple activité, leur souci de l'éducation ouvrière.

Dans la belle salle des fêtes de la Maison commune de Saint-Claude, inaugurée en septembre 1910 avec un magnifique enthousiasme, on donne souvent des représentations dramatiques. S'il en est, comme il le faut, de caractère éducatif et social, il y en a d'autres destinées au seul délassement des travailleurs. Un peu de saine gaieté ne nuit à personne, surtout ceux sur qui pèse le poids le plus lourd du labeur humain, et à qui s'impose, en outre, la tâche ardue de rajeunir notre vieille société. C'est pourquoi je dédie affectueusement cette blquette à mes bons amis de Saint-Claude. Ils n'y trouveront rien de leurs habituelles préoccupations ; mais ils savent de reste que je ne suis pas indifférent à leur noble et ardent effort.



PERSONNAGES

CROQUIGNOL, bourgeois.
MIQUETTE, sa femme.
Le Docteur PITRICUS.

La scène est dans une pièce de la maison de Croquignol ;
XV^e, XVI^e ou XVII^e siècle à volonté.

LA MUETTE ET LE SOURD

La pièce principale dans la maison de Croquignol.

Les entrées et sorties se font par la droite et par la gauche.

Les trois personnages sont assis sur le devant de la scène : Miquette à gauche, Pitricus au milieu, Croquignol à droite¹. Miquette, face au public, semble se désintéresser tout à fait de la conversation, sauf à des moments qui seront spécifiés. Pitricus, un peu en arrière par rapport aux deux autres personnages, écoute Croquignol ; il observera Miquette à la dérobée, aux endroits indiqués dans le texte.

SCÈNE I

CROQUIGNOL, MIQUETTE, PITRICUS.

CROQUIGNOL

Oui, docteur Pitricus, voilà
Huit jours entiers qu'elle parla
Pour la dernière fois. Sa langue,
Où frétilait mainte harangue
À propos de rien, depuis lors
Garde le silence, des morts.
J'ai bien, en la voyant muette,
Soupçonné ma chère Miquette
D'un bizarre caprice ; mais,

1. Pitricus est à peu près dans l'axe qui partagerait en deux la largeur de la scène.

J'en suis sûr, elle n'eut jamais,
Tenu trois heures la gageure¹.
Bref, je vous prie et vous conjure,
Puisque vous êtes, cher voisin,
Un très illustre médecin,
De lui rendre enfin la parole.

PITRICUS, d'un ton doctoral.

La prière peut sembler folle.
Il plairait à bien des maris
De ne plus entendre les cris,
Plaintes, reproches, commérages,
D'où naissent pour eux tant d'orages.

CROQUIGNOL

Vous raillez agréablement.
Mais, savantissime, comment
Voulez-vous que je m'habitue
Au froid silence qui me tue ?
Lorsque je rentre fatigué
Par mon négoce, est-il bien gai
De trouver visage de pierre ?
Qu'on me cloue, alors, dans ma bière !
Si vraiment le silence est d'or,
J'y posséderai ce trésor,
Plus sûrement que sur la terre.

1. Miquette sourit en baissant la tête, comme pour dérober cette expression de physionomie ; mais Pitricus, l'observant juste à ce moment, a surpris le sourire. Il se retourne aussitôt vers Croquignol.